

modifier à sa façon et mit au jour, sous le nom d'*électisme*, un système qui n'était, au fond, qu'un syncrétisme déguisé.

Au premier moment, l'électisme se vit accueilli avec faveur par toutes les âmes honnêtes, et même par un grand nombre de catholiques, trop heureux alors de secouer le joug honteux de Locke et de Condillac ; mais l'enthousiasme ne tarda pas à se refroidir, quand on vit la nouvelle doctrine développer insensiblement les germes funestes qu'elle renfermait dans son sein.

Les esprits religieux et éclairés comprirent enfin qu'il fallait donner aux études philosophiques une direction plus ferme et plus assurée ; qu'il fallait renouer le fil rompu des vraies traditions de l'école catholique, de cette grande école qui, depuis dix-huit siècles, a su conserver intact le précieux dépôt des vérités naturelles, en établissant entre ces vérités et les vérités surnaturelles, une parfaite harmonie, un accord fondé sur la raison elle-même.

Dans le système catholique, en effet, les vérités surnaturelles, révélées qu'elles sont par le Dieu qui est l'auteur de la nature, doivent infailliblement prêter un solide appui aux études purement philosophiques, et les maintenir dans la voie de la nature et de la vérité.

C'était le temps où plusieurs s'éprirent d'un enthousiasme quelquefois exagéré pour les mœurs, pour les institutions, pour tous les souvenirs du moyen âge ; on s'imagina que cette société allait renaître parmi nous, et l'on crut qu'il fallait, dans ce sens, imprimer un mouvement nouveau, donner de nouvelles formes à la poésie, à la peinture, à l'architecture, à l'éloquence, à tous les arts, à toutes les sciences.

La philosophie ne fut pas exceptée ; elle fut même, en quelque sorte, l'origine de ce grand mouvement : la métaphysique est une science essentiellement universelle, puisqu'elle étudie l'*être* dans ses rapports avec l'*intelligence* humaine ; aussi, dès qu'on introduit une modification dans la science de l'*être*, ou dans celle de l'*intelligence*, dans l'ontologie ou dans la psychologie, on modifie en même temps toutes les parties de la science ; cette transformation se manifeste bientôt dans les applications pratiques ; mais elle s'opère surtout dans les esprits qui ne s'arrêtent pas aux notions concrètes et limitées, et qui veulent, en toutes choses, remonter des effets aux principes.

J'avoue que mon *Essai sur le droit naturel* n'a pas échappé à ces diverses influences de la philosophie contemporaine. Sans être partisan de toutes les innovations modernes, sans prendre parti pour aucun des nouveaux maîtres en particulier, j'ai dû applaudir au mouvement qui a soustrait la métaphysique au sensualisme du dernier siècle ; d'ailleurs, mon goût et mon devoir me portant à l'étude de la philosophie morale, les merveilleuses opérations de notre âme, les manifestations de l'activité humaine, ses premiers éléments, ses principes les plus généraux et les plus abstraits, m'eurent bientôt découvert toute la fausseté des systèmes qui étaient encore en vogue parmi nous, tout le danger des